

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 7

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SYMPHONIES : C. Saint-Saëns, *Ut mineur* avec orgue ; Vincent d'Indy, *Symphonie sur un thème montagnard*, avec piano ; C. Franck, *Symphonie en ré mineur* ; Beethoven, 5^e et 7^e symphonies ; Mozart, *Symphonie en sol mineur* ; Haydn, *Symphonie militaire* ; Brahms, 4^e symphonie ; L. Boëllmann, *Symphonie* ; Schumann, *Symphonie en ré mineur*.

OUVERTURES : Weber, *Euryanthe* ; Id., *Jubel* ; Gluck, *Iphigénie en Aulide* (avec finale de R. Wagner) ; Mozart, *Don Juan* ; Schumann, *Manfred* ; Beethoven, *Léonore* n° 3 ; id., *Coriolan* ; Cherubini, *Anacréon* ; Wagner, *Les Maîtres chanteurs* ; id., *Prélude de Tristan* ; L. Lambert, *Brocéliande* ; Berlioz, *Le Carnaval romain* ; Paul Dukas, *Polyeucte* ; Silvio Lazzari, *Armor*.

POÈMES SYMPHONIQUES : C.-A. Debussy, *Prélude à l'après-midi d'un faune* ; J.-G. Ropartz, *Pêcheurs d'Islande* ; J.-G. Ropartz, *Les Landes* ; Fernand Le Borne, *Temps de guerre* ; Georges Marty, *Suite d'orchestre* ; E. Chabrier, *Joyeuse marche* ; id., *Espana* ; C. Saint-Saëns, *Rapsodie bretonne* ; id., *Ballet d'Ascanio* ; J. Massenet, *Les Erynnies* ; E. Lalo, *Namouna*, suite d'orchestre ; A. Glazounow, *La Forêt* ; id., *Poème lyrique* ; id., *Stenkâ Razine* ; Borodine, *Airs de ballet du Prince Igor* ; L.-A. Bourgault-Ducoudray, *Rapsodie cambodgienne* ; id., *Enterrement d'Ophélie* ; Rimski-Korsakoff, *Conte féerique* ; id., *Scheerazade* ; Erik Satie, *Gymnopédies* (orchestrées par C.-A. Debussy) ; Pierre Maurice, *A Paimpol* (fragment d'une suite d'orchestre) ; Gabriel Fauré, *Shylock* (suite d'orchestre) ; G. Charpentier, *Impressions d'Italie*.

— On sait que l'Harmonie de Zurich annonce son arrivée à Genève pour le 13 juillet. Un comité spécial, composé des délégués de nos principales Sociétés de Chœurs d'hommes et de l'Harmonie Nautique, s'est formé pour préparer à nos confédérés un accueil aussi cordial que possible. Le président de la Liedertafel, M. A. Köckert, a accepté la présidence de ce comité, tandis que la vice-présidence est échue à l'Harmonie Nautique et à la Cécilienne.

Sans que les détails de la réception soient dès aujourd'hui arrêtés d'une manière définitive, il a cependant été décidé dorénavant et déjà qu'une réunion

familière sera offerte à nos amis de Zurich après le concert qu'ils se proposent de donner au Victoria-Hall. Nous aurons l'occasion de revenir encore sur ce concert qui ne manquera pas d'attirer un grand concours d'auditeurs, tant en raison de l'excellence artistique des exécutants, que du noble but qu'ils poursuivent en même temps, en destinant d'avance la recette à une de nos institutions de bienfaisance.

Ajoutons que cette célèbre Société a préféré venir à Genève plutôt que d'assister à la grande réunion des Sociétés chorales d'Allemagne, où elle était invitée comme chorale d'honneur.



CHRONIQUES



AUSANNE. *Concerts de l'Union chorale.* — Il est intéressant de voir la marche progressive de cette Société vers la musique de valeur ; ses concerts annuels prennent de l'importance : qu'on en juge d'après les noms d'auteurs contenus au programme.

Schumann est représenté par un joli chœur tiré de la *Rose* (Lorsque le jour s'éveille). Quand on exécute l'œuvre entière, il est rare qu'on dispose d'un chœur d'hommes assez fourni, et le dit fragment reste ignoré. Il est donc heureux d'en faire un morceau de concert. Si le chœur en a bien rendu la fraîcheur et le brio, les cuivres de l'orchestre sont restés loin de la perfection.

Schubert vient avec le *Tilleul*, bien adapté pour chœur et orchestre. Au concert, la note naïve, champêtre s'est imposée d'emblée, et les choristes y ont certainement mis du leur.

Après une petite chose populaire de C. Keller (*Rossignol*), rappelant avec raison les attaches de l'Union chorale avec la majorité des chorales du pays, nous arrivons à la grande Légende *Fingal*, d'Arnold Krug.

En mettant de côté un moment de faiblesse, grave, mais visiblement causé par la fatigue, et — n'étant pas survenu aux répétitions, — on peut dire que l'Union chorale a fait oublier par son entrain la difficulté formelle de l'œuvre et c'est lui faire

le meilleur éloge : ensemble, nuances, souplesse se remarquaient à un haut degré ; ce sont là les résultats des travaux pour le concours de 1895.

La *Légende* de Krug est une des belles œuvres pour chœur d'hommes ; quoique longue elle n'a pas des longueurs, surtout pour la partie chorale ; les thèmes favoris reviennent, mais sans lasser ; grâce à un grand usage de l'unisson règne une clarté continue dans le dessin ; l'orchestre soutient presque toujours la mélodie, ce qui la rend perceptible au public même dans les passages compliqués.

Avant de passer aux solistes, un mot de la traduction française faite pour *Fingal*. Elle a le mérite d'être en vers et de se lire agréablement dans le texte-programme. Mais a-t-elle la grandeur épique, le souffle héroïque de la musique qu'elle doit traduire ? Il est permis de répondre : non ; et ce reproche atteint en premier lieu la forme des vers, qui sont courts, souvent mis en jolies strophes. Or, rien n'est moins « joli » que la large musique de Krug.

Ce point nous amène aux solistes.

Il y avait dans leur rôle surtout une évidente contradiction entre la musique à grande allure et les paroles souvent mièvres de la traduction, ainsi qu'entre l'interprétation de ces deux facteurs du chant. M. Van Rooy, baryton au tempérament de bataille, s'emportait souvent ; plus de calme, moins d'élan partiels n'auraient pas nui à l'élan général ; mais très souvent il a été bon, et parfois excellent. Le genre épique du rôle de *Fingal* lui va évidemment mieux que les vocalises du Manoa de Hændel (*Samson*) ; ce n'est guère que dans la seconde partie de cet air qu'il a retrouvé ses belles notes. Quant à la langue, il s'est fait comprendre mieux que tant de ses confrères, étrangers ou non à notre pays !

Car, pour passer à M^{me} Troyon-Bläsi, c'est décidément un grief permanent qu'il faut lui faire : on ne la comprend presque jamais. Une fois le fait admis, il ne reste qu'à jouir pleinement de ses notes sûres et de son interprétation artistique souvent émouvante. Non seulement son rôle dans *Fingal* a été bien donné, mais son air de Bruch ; *Voici l'Hiver* (Frithjof), a remporté son succès légitime, c'était un des beaux numéros du programme.

L'orchestre seul a donné les *Hébrides* de Mendelssohn. Si l'idée était ingénieuse, la place réservée à cette page délicate l'était moins. Quand donc aura-t-on le courageux bon sens de fermer les portes, comme cela se fait si souvent, partout où l'on respecte la musique ?

Pour finir, les nouveautés. De M. R. Ganz, à Lausanne, il y a ces deux morceaux pour cordes, *Chanson triste* et *Mélodie*, qui ont en tout cas de nombreux détails agréables ; on discerne sans doute des modulations de pianiste, des procédés d'école locale ; mais cela sonne. Il s'agit d'un début, on ne peut que féliciter le jeune auteur de se voir joué si vite et assez bien.

La place d'honneur du concert revient, à plusieurs points de vue, au *Chillon*, de M. Justin Bischoff. Ce compositeur incarne à nos yeux, dans le domaine de la musique, dans plusieurs de ses œuvres malheureusement inédites, ce vrai génie romand que l'on cherche tant aujourd'hui. Pour s'en douter, qu'on relise Juste Olivier, Durand, tout le cénacle, qu'on parcoure leurs sites aimés ; alors on verra la parfaite, l'admirable coïncidence de leurs textes et de la musique de M. Bischoff. Elle ne se passe point d'eux ; ils en reçoivent une lumière étrangement analogue à la leur propre. Voilà pourquoi le *Chillon* est un si beau morceau de musique vaudoise. On y retrouve ce mélange de rêverie et de simplicité émue qu'on nous a toujours fait l'honneur de nous reconnaître. Il faut féliciter l'Union chorale de l'avoir donné, et dire au public qu'il est bon d'avoir, à côté du vieux Chillon, des chanteurs pour le célébrer encore.

Mr.



CORRESPONDANCE

PARIS. — Dans cette reprise d'*Orphée*, qui vient d'avoir lieu à l'Opéra-Comique, le public a paru beaucoup moins exclusif que les critiques, dont la plupart des commentaires ont été tout au blâme ou à l'éloge. Ce bon public, qui veut bien payer sa place et ne pas assister aux premières, a été plus préoccupé d'entendre l'œuvre elle-